

Je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir

Poème

Jean-Paul SARTRE

Dans un des cahiers que l'École normale supérieure mettait à notre disposition, il y a une soixantaine d'années, j'ai retrouvé, écrit sur le papier jaune, un poème que Jean-Paul SARTRE m'avait donné.

Raymond ARON.

Ho hé ho

Je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir
Le Jeu, le Jeu du vent dans les arbres
Le jeu des feuilles dans le vent
Le jeu de la Mer dans la mer
Le jeu du Soleil sur la pierre blanche
Et la nature qui est mon jeu préféré
Pensez-vous que je vais les laisser là
Comme des poupées éventrées
Pour le plaisir de devenir un homme ?

Je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir
Les choses que je connais
Les hommes les connaissent aussi
Mais ils ne savent pas jouer avec elles
Et ils leur sont asservis
Ils connaissent comme moi la Vérité
Mais ils en sont les esclaves
Et font prêter Serment aux mains spatulées
Devant les Tribunaux
Est-ce donc là la vérité?
Mais lorsque je fais des bulles de savon
La vérité de mes bulles c'est leur teinte verte ou violette
Et les choses merveilleuses qu'on voit au travers
Et c'est aussi la manière étonnante et propre à chacune d'elles

Ho ne Ho

Je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir
 de jeu, de jeu du vent dans les arbres
 de jeu de feuilles dans le vent
 de jeu de la Mer dans la mer
 de jeu du soleil sur la pierre Flanche
 Et la machine qui est mon jeu préféré
 Dans vos que je vois les corps là
 Comme des poupées éventrées
 Pour le plaisir de devenir un homme ?

Je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir

des choses que je connais
 les hommes les connaissent aussi
 Mais ils ne savent pas jouer avec elles
 Et ils le sont tout étonnés
 Ils connaissent comme moi la vérité
 Mais ils en sont les esclaves
 Et font prêter serment aux mains d'apatules
 devant les Tribunaux
 Et ce donc est la vérité ?
 Mais lors que je fais des bulles de savon
 de la vérité de mes bulles est leur teinte verte ou violette
 Et les choses merveilleuses qu'on voit au travers
 Et c'est aussi la manière étonnante et propre à chacune d'elles
 qu'elles ont de crever.
 de vérité lorsque je m'entretiens avec moi-même
 C'est la teinte verte ou violette de mes pensées
 Et sont les choses merveilleuses que je vois au travers de mes pensées
 les palais des dieux, les petits fiéls qui dansent dans les nuées
 Et c'est aussi la manière singulière qu'elles ont
 de crever tout soudain.

Et le jeu de la vérité est un de mes jeux préférés
 Car je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir

Qu'elles ont de crever
La vérité, lorsque je m'entretiens avec moi-même
C'est la teinte verte ou violette de mes pensées
Ce sont les choses merveilleuses que je vois à travers
mes pensées

Les palais, les dieux, les petites filles qui dansent dans les bulles
Et c'est aussi la manière singulière qu'elles ont
De crever tout soudain
Et le jeu de la Vérité est un de mes jeux préférés
Car je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir.

Tout est jeu, tout est jeu pour moi au monde
Je joue dans l'éther avec les tourbillons des vents
Qui me roulent à leur gré, n'importe où, avec l'aveuglement des tempêtes
Mais je me retrouve toujours aussi pur qu'ils m'ont pris
Bien qu'ayant eu des jours entiers les pires poussières pour compagnes
Car la bise sur mon corps et la tourmente en mon cœur ne sont que des jeux

Si vous voulez savoir combien je suis pur
O peuples d'hommes mûrs, avilis par des choses sérieuses
Regardez ma bouche pure comme un chant de grillon
Et qui provoque un tendre sourire car elle est faite pour jouer
Regardez mes yeux, voleurs des rayons du soleil
Et qui les rendent par raillerie au vieil astre paternel
(Qui dira le jeu du voleur de soleil?)
Admirez le balancement comique et charmant de mes boucles
Et lorsque à ma vue le regret de votre enfance perdue aura fait couler vos pleurs
Songez que mon âme est cent mille fois plus pure que mon visage
Car je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir

Le jeu puissant m'emporte avec ses rires et son détachement de toutes choses
Et son amour de toutes choses
Il donne leurs noms à mes fleurs
Puis les oublie et leur en donne mille autres avec une grâce appliquée
Il se passionne et retient son souffle
Il tend les bras, il va pleurer
Mais voici qu'il éclate de rire
Comme un ciel sombre déchiré soudain par le soleil
Et qui verse la gaieté par sa plaie lumineuse
Inépuisablement
C'est un jeu de voltiger à deux pouces de terre
Puis de me forger un piège qui me serre comme un étau
Et de feindre d'avoir peur, de faire pleuvoir une pénombre
d'orage sur mes yeux et mon cœur
Et de s'envoler à nouveau, par le jeu de la résurrection
En faisant choir sur le nez mes gardiens comme un Seigneur
En faisant éclater mon piège
Comme un mort qui fermente fait éclater sa bière
Rien n'est sérieux au monde. Pour moi la nature est un sourire
Et comme au sourire tendre de sa mère
Le petit enfant répond par un rire sonore
Je réponds moi aussi au sourire mouillé de pleurs de la nature
Par un grand rire de petit enfant
Car je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir

Je puis jouer aussi avec les institutions des hommes
Les yeux brûlants d'une fièvre sérieuse
Ils se jettent sous leurs lourdes machines
Qui avancent toutes seules et les écrasent
Mais moi posant un pied sur la roue qui tourne et veut me happer
Bondissant sur le gouvernail où peine le timonier
Dévalant les grandes murailles d'acier comme une pente herbue
Grimpant après les pylones et les colonnes
Je fais la nique à ces carcasses de fer, à ces engrenages qui veulent me saisir
Et dominant leur affreux grondement métallique
Ma voix aiguë leur crie
Je suis un petit garçon qui ne veut pas grandir

Jean-Paul SARTRE